

## Mélissa Fries, *dessins*

Si l'on décrit chaque image, c'est avant tout le mélange et l'union des éléments qui s'offrent à notre regard.

Une ébauche est tracée au crayon, d'après une photo tirée d'un journal ou rencontrée sur internet. Comme un croquis d'après nature, ce premier dessin rend compte d'une situation, d'un événement d'actualité présenté par un média. Viens alors un second tracé, le masque, qui lui est souvent réalisé au fusain. Cette deuxième peau, représentant principalement des animaux, complexifie les rapports entre les choses.

La superposition crée des créatures *anthropo-zoomorphes*, des hybrides inquiétants, mélancoliques mais parfois doux et fragiles. L'espace est souvent chargé, l'atmosphère sombre, les corps lourds et pesants. Ces derniers s'animent par leurs contorsions, leurs crispations, leurs danses macabres.

Le dessin est à la fois scalpel et suture, son tranchant ouvre à une forme de continuité de l'être, de porosité entre différents règnes (animaux, végétaux, minéraux, etc).

### Bêtes humaines, *Chevaline et Louve garou, crayon de couleur sur papier, 70x100cm*

#### *La mascarade bestiale.*

En Afrique de l'Ouest on raconte que lorsqu'un homme porte un masque ayant la forme d'un certain animal, il se transforme en une créature nouvelle capable d'augmenter sa force. Il ne joue pas un rôle, il incarne l'esprit, les qualités de la bête et subit une transfiguration.

Nous sommes ces animaux polymorphes, nos visages sont des masques moulés perpétuellement dans les situations qu'ils traversent. Tantôt louve, tantôt biche aux aboies, buffle puissant et chien errant. C'est cette plasticité des émotions et des caractères que je souhaite représenter en empruntant métaphoriquement des formes animales.

### *Vagina dentata, Série de 26 dessins, technique mixte sur papiers recyclés, formats hétéroclites (A3, A4, A5)*

#### *La fleur épineuse*

Le mythe du « vagin denté » se retrouve dans le folklore de nombreuses cultures. Ce dernier est souvent véhiculé par des apologues préventifs, pour décourager les hommes de commettre un viol.

Mélange entre le sexes et de la mâchoire prédatrice, ce phantasme est associé à la peur de la castration chez les hommes.

Symboliquement, la représentation de vulves dévorantes répond à une pulsion de mort jubilatoire, celle de renfermer en son sein une défense tranchante.

Verlaine parle du « *sexe mangeur* », Sartre d'une « *bouche vorace pour avaler le pénis* ». Claude Simon évoque dans *La Route des Flandres* le sexe carnivore : « *Au creux des replis cette bouche herbue, cette chose au nom de bête, de terme d'histoire naturelle - moule poulpe, pulpe vulve faisant penser à ces organismes marins et carnivores aveugles, mais pourvus de lèvres, de cils.* »

A cette bouche cruelle et tendre, on opposera la vision plus féroce du garde-chasse de Lady Chatterley : « *Les vieilles drôlesses ont des becs entre les jambes et vous déchirent avec.* »

Une fragilité et un désordre émotionnel ressortent de cette installation, les histoires fourmillent et sont punaisées au mur comme autant de pensées que l'on ne veut pas oublier.

## Chemin de croix

*L'image pathétique, Série de 10 dessins au crayon et au fusain sur papier, format A3, et l'Oiseau mort (80x60cm)*

Regard intime sur l'actualité et le quotidien, les sujets conjuguent douceur et angoisse, dureté et rondeurs dans un noir de charbon et des niveaux de gris. Viennent se mêler observations et fantasmes, dans un monde où l'aspect décoratif est comme le miel permettant d'atténuer l'amertume de certaines réalités.

Chaque image représente une station de la passion du Christ selon la tradition catholique. Pour chaque station il y a une prière. Par exemple : IIème station Jésus est chargé de sa croix, prière pour ceux qui portent de lourds fardeaux.

Les stations ne sont pas dans l'ordre ; le regardeur est amené à les lire de façon chaotique à déambuler, à errer, à se faire son propre cheminement. Il n'y a rien de religieux dans cette série, Le Christ est à prendre comme une figure mythologique forte, comme le symbole de la fragilité érigée en divinité.

Cet univers allégorique est à la croisée d'horizons divers : des gravures de Martin Schongauer à l'esthétique rock en passant par le Surréalisme, et les artistes de la Figuration libre.